

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE / CIE L'IDEE DU NORD – CREATION 2024

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

D'après le roman d'Olivier Guez



Équipe artistique

Adaptation / Mikael Chirinian et Benoit Giros

Interprétation / Mikael Chirinian

Mise en scène et Scénographie / Benoit Giros et Mikael Chirinian

Conception sonore / Isabelle Fuchs

Création costume / Sarah Leterrier

Création lumière / Natacha Raber

Contacts

Artistes

Mikael Chirinian et Benoit Giros

mikaelchirinian@gmail.com – 06 62 84 18 63

bgiros@gmail.com – 06 87 33 77 00

Productions

Compagnie L'idée du Nord et Matrioshka Productions

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, La Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre Val de Loire et par La Région Centre Val de Loire.

Matrioshka Productions – 06 86 68 85 39

contact@matrioshka.fr

Compagnie L'idée du Nord – lidedunord@gmail.com

Présentation synthétique du projet

Ce projet est l'adaptation au théâtre du roman éponyme d'Olivier Guez

« *La disparition de Josef Mengele* ».

C'est l'histoire de la cavale et de la traque de Josef Mengele, médecin à Auschwitz réfugié en Argentine. Ce récit commence en 1949 jusqu'à nos jours, le dossier Mengele s'est définitivement clos en 2016.

Cette traversée intime et historique traite de l'impunité totale dont a bénéficié ce meurtrier contre l'humanité.

C'est un récit à la fois historique et intime puisque l'auteur nous place au plus près de Josef Mengele. Il nous met dans ses pas, il nous fait quasiment respirer avec lui. Il nous emmène dans l'intimité d'un monde qui, au lendemain de la guerre, est bouleversé : découverte des charniers, éveil des consciences, culpabilité... Au fur et à mesure que le récit avance, un point de vue se construit, une perspective se met en place : Rolf, le fils de Josef Mengele, retrouve la trace de son père et part à sa rencontre pour l'affronter et le confronter à son passé.

Ce tête-à-tête entre ce père et ce fils, sera finalement l'unique procès qu'aura connu Josef Mengele.

Le questionnement de Rolf Mengele, ce procès ultime et intime entre père et fils prend alors une tournure universelle. Toutes les questions du fils deviennent les "nôtres".

Quel homme a pu participer à une telle horreur ? Quelle part d'humanité existe encore chez un homme qui a commis l'inconcevable ? Quelle société a pu laisser faire un tel cauchemar ? Quelles traces, et quelle part d'héritage de telles atrocités laissent-elles en chacun de nous ?

« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal.

Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »

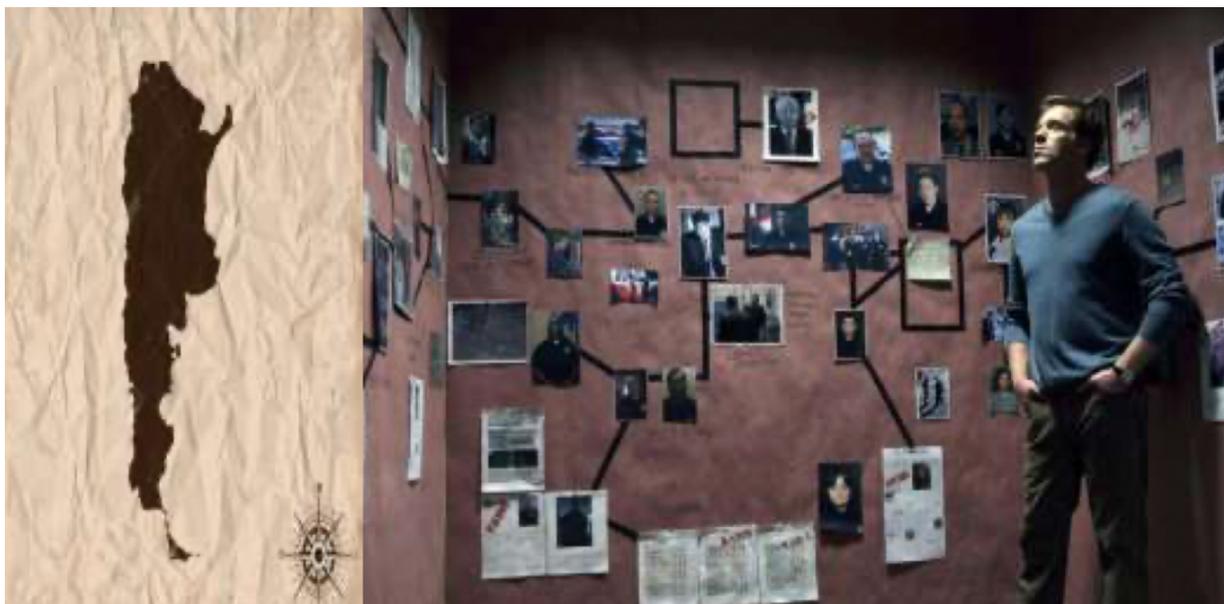
Olivier Guez

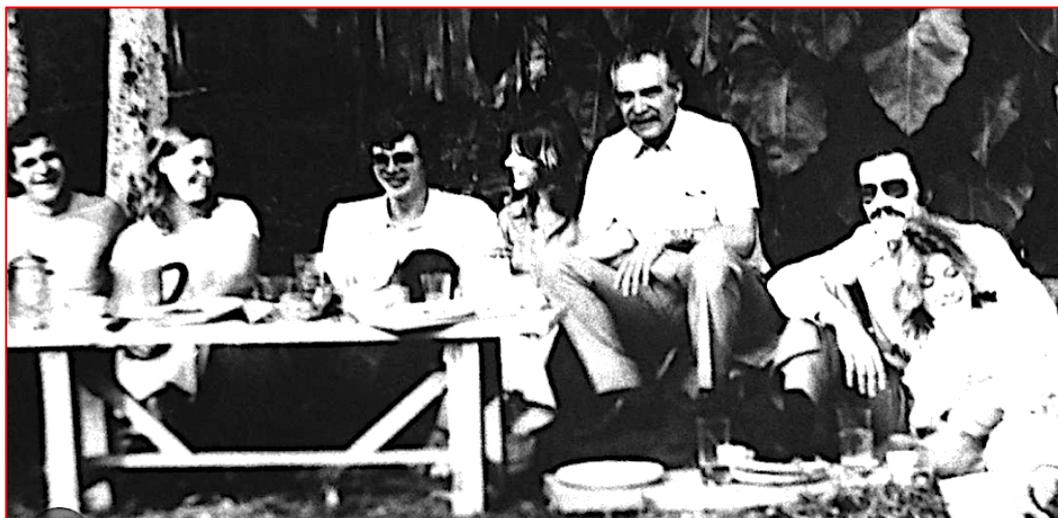
Dispositif



Au plateau, un homme seul, entouré d'objets et de photographies. Il est placé au milieu d'une « installation-musée ». Le comédien-narrateur raconte toutes les étapes de la fuite de Josef Mengele.

Son immobilité, les sons et musiques qui accompagnent la narration, tout le distingue d'un conférencier. La scène est un espace de mémoire, le lieu d'une enquête personnelle. Quand il parle de Josef Mengele, il le nomme « *il* ». Le comédien n'incarne pas de personnage à proprement parlé, il incarne la cavale en elle-même. Des prises de parole à la première personne éclatent au milieu du récit narratif. La fulgurance de ces courtes incarnations vient nous rappeler la proximité avec le sujet et le danger. Le narrateur est traversé par tout ce qui agite les protagonistes de cette histoire.



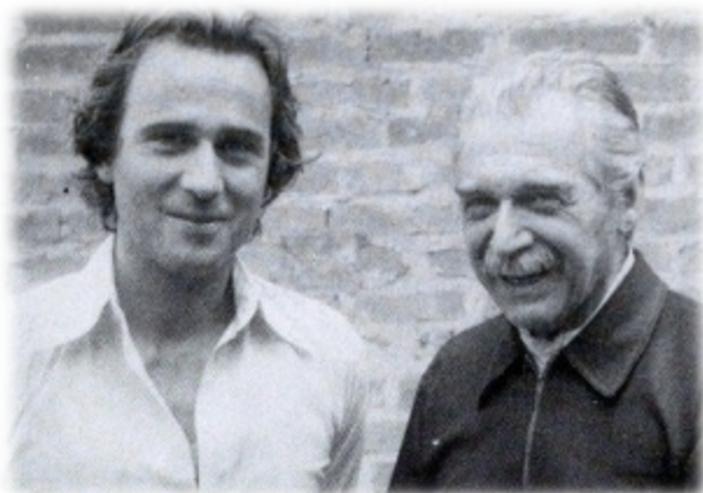


Durant ses quarante années de cavale, Mengele a bénéficié de l'appui et du soutien de sa famille, d'amis, d'états... Autant de complices, de mains tendues que de témoins de ce long voyage et de sa lente agonie. Ce va et vient entre parole incarnée et style narratif, raconte aussi la confusion, la schizophrénie d'un monde dans lequel Mengele enferme tous ceux qui le côtoient.

Être seul en scène pour traduire et côtoyer la solitude, l'isolement, la schizophrénie de Josef Mengele et de toute une époque qui a permis sa fuite.

Tous les témoins de sa fuite sont comme des miroirs de Mengele et ce jusqu'au terme de cette cavale, la rencontre ultime : celle qui a lieu avec son fils Rolf. L'incarnation s'imisce progressivement par capillarité dans la narration.





**Rolf et Josef Mengele
(1977)**

L'incarnation prendra sa forme finale au point culminant de cette histoire : La rencontre entre Joseph Mengele et son fils, Rolf, qui tente de lui faire avouer ses crimes. Son fils, témoin-clé de sa décrépitude, le « dernier miroir », unique juge qui essaie de le faire revenir sur les crimes abjects qu'il a commis.

Le théâtre-récit s'effacera alors complètement derrière le dialogue de ces deux hommes : celui qui veut faire jaillir la parole et celui qui ne veut pas parler.

Le spectacle sera une tentative pour entretenir la mémoire, laisser sortir la parole afin que tout le monde puisse savoir, puisse raconter à son tour et ne jamais oublier.



Note d'intention

« Je cherche la région cruciale de l'âme

Où le mal absolu s'oppose à la fraternité »

André Malraux

Raconter comment un « homme ordinaire », un jeune médecin ambitieux a été poussé par une idéologie venimeuse et mortifère à commettre des crimes abjects et à les justifier.

Poussés l'un et l'autre par des rencontres artistiques avec des figures de la violence, du mal et de la résilience, il nous a semblé maintenant possible de nous confronter à cette œuvre d'Olivier Guez qui raconte le parcours intérieur de Josef Mengele, l'Ange de la Mort comme le surnommèrent ses victimes d'Auschwitz.

Cette nécessité crée l'urgence. Ce sera une enquête placée sous le signe de l'urgence.

Aujourd'hui, bien moins que demain, il est urgent de comprendre pourquoi, comment cet homme a réussi à passer à travers les mailles du filet pendant 40 ans, à échapper à la justice des hommes. Urgent de comprendre que chaque détail compte dans cette histoire. Il faut tout raconter, tout entendre pour pouvoir peut-être accéder à cette évidence que cela ne doit plus se reproduire. L'urgence de dire avant que le chaos ne soit trop grand et que tout soit inaudible.

Benoit Giros et Mikael Chirinian

Extrait

Le 22 juin 1949, un paquebot, le North King, arrive à Buenos Aires après trois semaines de traversée.

A son bord, Helmut Gregor.

Helmut Gregor, 1,74 mètre, yeux brun vert, né le 6 août 1911 à Termeno ou Tramin en allemand, commune du Sud-Tyrol, citoyen allemand de nationalité italienne, catholique, profession : mécanicien.

Après une longue attente au poste de douane, ses bagages sont inspectés : des vêtements pliés, le portrait d'une femme blonde délicate, des livres, des disques d'opéra, des seringues hypodermiques, des cahiers de notes et de schémas anatomiques, des échantillons de sang

Étrange pour un mécanicien ! Gregor explique au douanier sa vocation de biologiste amateur.

Ça paraît un peu compliqué, mais le douanier qui a sûrement faim, le laisse passer.

Ce 22 juin 1949, Helmut Gregor a gagné le sanctuaire argentin. En 1949, L'Argentine en plein boom c'est le pays le plus développé d'Amérique latine. Depuis que la guerre est finie, l'Europe dévastée y achète ses denrées alimentaires. Buenos Aires regorge de cinémas et de théâtres, dans les rues, des effluves de cigares et de viandes grillées... Au pouvoir, un duo, Juan et Evita Perón s'affichent sur tous les murs de la capitale. Ils sont les maîtres de l'Argentine. Gregor se noie dans la cohue, il grimpe dans les tramways, il ne parle à personne, sur un plan de Buenos Aires il cerce de rouge la place Once et la villa Crespo où les juifs ont installé leurs ateliers de confections. Il tremble de croiser un spectre d'Auschwitz. Chaque jour il apprend 100 mots d'espagnols ... « Hola », « Cómo estás », « Muy bien », « Gracias »... Il obtient rapidement un titre de séjour, décroche un emploi de charpentier et reste en contact avec sa famille via une boîte postale.

« Au pays, tout va bien lui écrit son père. Reste patient, toujours méfiant, en Europe les choses vont s'arranger. »

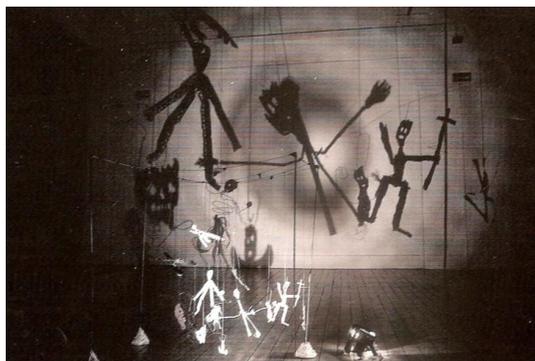
Scénographie

En référence au travail plastique et scénographique des artistes Christian Boltanski et de Jean Tinguely nous souhaitons plonger le spectateur dans une représentation de la mémoire intime et collective. Ces deux artistes ayant été hantés, chacun à leur manière, par le travail de mémoire de l'holocauste.

La scène sera comme un espace dépositaire de toute la trajectoire de Josef Mengele. Accumulation d'objets du quotidien, vêtements, portraits photo, éléments mobiliers, cartes topographiques d'Amérique du Sud ...

Chaque élément viendra projeter de manière immersive le spectateur dans chaque détail de cette cavale. La « collection » d'objet rendra compte de la nécessité pour Josef Mengele de se raccrocher à son quotidien et ses souvenirs pour tenir tout au long de sa cavale. Autant de traces qu'il a laissé dans la mémoire de ces victimes et de ceux qui le traquent.

La scène incarnera à la fois un lieu de reconstitution, un espace d'enquête, mais aussi l'enfermement et le cauchemar dans lequel Josef Mengele va passer quarante ans de sa vie.



Création Sonore

Avant même que le spectacle ne commence, le spectateur est plongé dans une nappe sonore immersive. Chaque spectateur pénètre dans la salle comme Mengele embarque dans le paquebot qui l'emmène à Buenos Aires.

Tout au long du spectacle, le son et la musique jouent un rôle de marqueur temporel et géographique. Mais comme une réalité déformée, par glissement, le son transmettra l'impression d'un cauchemar.

Un va et vient continu entre « le dedans et le dehors ». Les rues de Buenos Aires, la vie grouillante de l'Argentine dans les années 50 en opposition avec la peur de Josef Mengele d'être démasqué. Le monde qui tourne une page, le souffle libérateur des années 70 en opposition avec l'agonie de Josef Mengele qui vit reclus dans un Bungalow sordide.

Création Lumière

Un jeu d'ombre et de lumière. D'un côté l'argentine, la chaleur, le soleil, la liberté absolue dont ont bénéficié les Nazis de Buenos Aires en opposition avec l'ombre des planques, la savane, l'anonymat du fuyard. Traduire en lumière la liberté, l'impunité, mais aussi le cauchemar du meurtrier, sa peur d'être démasqué. Traduire aussi avec la lumière l'ambivalence d'un interprète qui tour à tour s'approche du monstre qu'il décrit et tente de garder une distance de sécurité.



Biographies

Mikaël Chirinian / Comédien, Adaptation, Mise en scène



Après une formation au cours Perimony, il travaille au théâtre sous la direction d'Adrien De Van, Philippe Awat, Pauline Bureau, Anne Bouvier et Salomé Lelouch. Au cinéma, il tourne pour Tonie Marshall, Amos Gitai, Marina De Van, François Dupeyron, Yann Moix, Jean-Jacques Annaud.

On peut aussi le voir dans les séries Mafiosa, Tunnel, Engrenage, HPI et I3P.

Parallèlement, il est metteur en scène et adaptateur de *Changer l'eau des fleurs*, *La liste de mes envies* ainsi qu'il collabore en tant que directeur artistique et metteur en scène avec différents humoristes Tristan Lopin, Marion Mezadorian.

Benoit Giros / Adaptation, Mise en scène



Benoit Giros explore des territoires inconnus et immatériels : la solitude avec *L'idée du Nord* de Glenn Gould, *Le jardin secret* de Jean Zay (d'après *Souvenirs et solitude*), le passé avec *Old Times* de Harold Pinter et *Au jour le jour, Renoir, 39* (d'après *La règle du jeu* de Jean Renoir).

En 2023, il met en scène et joue *Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse* de Pierre Notte.

En tant qu'acteur, au théâtre, au cinéma et à la télévision, il a travaillé entre autres avec Pierre Notte (*Mon père, pour en finir avec ; La magie lente et Jubiler* de Denis Lachaud ; *Un certain penchant pour la cruauté* de Muriel Gaudin) ; Arthur Nauzyciel (*La mouette* de Tchekhov et *Ordet* de Kaj Munk), Eric Guirado (*Possessions, Quand tu descendras du ciel*), Rachid Bouchareb (*Indigènes*), Mais aussi Olivier Guignard, Eric Fitoussi, Valérie Gaudissart, Olivier Macé et Jean-Pierre Dravel, May Bouhada, Marc Toupençe, Bertrand Arthuys, Caroline Huppert...

Biographies (suite) ...

Natacha Boulet-Räber / Création Lumière

Natacha a d'abord été formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a ensuite suivi une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète.

Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle 1993 de Medhi Belhaj Kacem mis en scène par Jean Pierre Wollmer. En 2000 elle intègre la Cie Pourquoi pas ? Les Thélémites en tant qu'éclairagiste.

Récemment elle travaille avec la Cie Les Grisettes dirigée par Anna Delbos-Zamorre (Lisbeths et Habillages), les Fourmis Rousses (Tita Lou, Alice pour le moment) mis en scène par Mariel Baus et avec le théâtre en pièces à Chartres dans Don Quichotte, l'Adopté, Jeanne au bûcher et Caligula mis en scène par Emmanuel Ray et avec la Cie L'idée du Nord-Benoit Giros (Sfumato, Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse de Pierre Notte).

Sarah Leterrier / Costumes et accessoires

Sarah est diplômée de l'école Nationale Supérieure des arts. Appliqués Duperré en 2000. Elle expose régulièrement son travail personnel de peintre et sculpteur (SALO X, Artothèque de Draguignan, Biennale de Gentilly, Micro textiles Art Scythia...). Son travail est publié dans les revues de Joie Panique. En parallèle, sa formation de plasticienne l'encourage à suivre un parcours multiple : elle conçoit des costumes pour Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, Frédéric Bélier Garcia, Alain Françon, la compagnie les Maladroits, Pierre Notte, Benoit Giros et pour l'opéra en collaboration avec Catherine Leterrier. Sarah Leterrier a également été designer textile pour des publications telles que View on colours de Li Edelkoort et IT magazine, créatrice d'accessoires de mode vendus chez Colette ou HP deco.